Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Diderot et l'Antiquité classique, sous la direction d'Aude Lehmann

Paris, Classiques Garnier, collection « Rencontres », Paris, 2018

Flora Champy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6367>

DOI : 10.4000/rde.6367

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 306-309

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Flora Champy, « *Diderot et l'Antiquité classique*, sous la direction d'Aude Lehmann », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6367>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Diderot et l'Antiquité classique, sous la direction d'Aude Lehmann

Paris, Classiques Garnier, collection « Rencontres », Paris, 2018

Flora Champy

RÉFÉRENCE

Diderot et l'Antiquité classique, sous la direction d'Aude Lehmann, Paris, Classiques Garnier, collection « Rencontres », Paris, 2018

- 1 La publication des actes du colloque consacré à « Diderot et l'Antiquité classique », qui s'est tenu à Mulhouse en octobre 2013, répond à un manque indéniable dans la recherche actuelle. Depuis la parution des classiques *Essais sur Diderot et l'Antiquité* de Jean Seznec en 1957 (Oxford, Clarendon Press) et de l'article de Raymond Trousson sur « Diderot et l'Antiquité grecque » (*Diderot studies*, 6, 1964), plusieurs études ponctuelles ont été publiées (on en trouvera un rappel p. 8 et p. 281 de l'ouvrage), mais aucun travail d'ensemble n'a été consacré au sujet – alors même que Diderot réserve explicitement à Rome et à la Grèce antique une place de choix dans tous les aspects de son œuvre. Comme Rousseau, il a ouvertement professé son admiration pour la littérature et l'histoire anciennes ; mais, à la différence du citoyen de Genève, latiniste autodidacte, Diderot, élève des jésuites, fut un des rares hommes des Lumières à avoir également une bonne connaissance du grec. Comme le précise Aude Lehmann dans son « Avant-propos », cette maîtrise des langues anciennes a nourri une longue familiarité avec le monde antique dans ses aspects les plus concrets, alimentant sa réflexion notamment sur les problèmes liés à la traduction, pratique fondamentale de l'écriture de Diderot, et sur la définition du beau – question qui parcourt son théâtre comme sa critique d'art. Ainsi, « l'Antiquité a accompagné Diderot tout au long de son existence » (p. 9), qu'il s'agisse de sa doctrine philosophique, de « ses théories esthétiques et littéraires, inséparables de sa conception de la morale », ou de ses idées politiques.

- 2 L'ouvrage aborde, sans les épuiser, ces différents sujets, dont la variété apparaît dans le plan. Les dix-sept contributions sont réparties en quatre parties. L'originalité de Diderot, un des rares auteurs majeurs des Lumières à ne pas se fonder sur une connaissance purement textuelle de l'Antiquité, est mise en évidence par la contribution inaugurale de Robert Bedon, qui montre comment Diderot s'appuie sur les données récentes de l'archéologie afin de glorifier sa ville natale dans l'article LANGRES de l'*Encyclopédie*. La première partie est ensuite consacrée à la place des Anciens (Aristote, Pline et Térence) dans la critique d'art de Diderot. Une deuxième partie, intitulée « Diderot et les philosophes de l'Antiquité », étudie le rôle de certaines figures et notions de la philosophie antique (Aristote, Platon, Sénèque et la *parrêsia*) chez l'éditeur de l'*Encyclopédie*. La troisième section de l'ouvrage, « Diderot critique littéraire des Anciens », explore plusieurs modèles antiques (Pindare, le théâtre grec et Térence) convoqués par Diderot pour théoriser différents moments de sa propre écriture. Enfin, la quatrième et dernière partie rassemble, sous le titre « L'impact des auteurs anciens sur la pensée de Diderot », trois contributions consacrées à l'inspiration de la tragédie antique dans *La Religieuse*, à la figure de Cicéron chez Diderot et à la réception de l'œuvre médicale de Celse dans l'*Encyclopédie*.
- 3 La cohérence de ce plan n'apparaît pas immédiatement. La difficulté majeure du sujet, relevée par plusieurs des auteurs, réside en effet dans le caractère « épars » (p. 95) ou la « dissémination » (p. 135) des références à l'Antiquité chez un penseur réfractaire à tout esprit de système. Dans ce contexte, un fil conducteur plus solide faciliterait parfois la lecture de ce qui demeure un recueil d'interventions de colloque, dont certaines n'ont visiblement pas été approfondies pour la publication. Ce manque de révision apparaît dans la présentation matérielle de l'ouvrage, par exemple dans les assez nombreuses coquilles (telle la « décente sur terre », p. 238) ou les références bibliographiques incomplètes en note. L'ouvrage ne comporte pas de bibliographie, mais il propose plusieurs index thématiques utiles.
- 4 Une certaine hâte se fait quelquefois sentir dans la conceptualisation même des contributions, dont certaines reposent sur des rapprochements ou des assertions trop rapides : ainsi, le parallèle entre Diderot et Pline ou Diderot et Celse se trouve simplement justifié par une commune ambition « encyclopédique », sans interroger la notion, et sans préciser les spécificités du projet de Diderot par rapport aux encyclopédies antiques. On peut regretter que les « débats fructueux » du colloque mentionnés dans l'Avant-propos ne transparaissent pas dans le texte écrit, qui ne comporte pas de renvois entre différents articles se faisant pourtant nettement écho. Ainsi, Robert Bedon et Jean-Marie André soulignent l'originalité de Diderot dans son intérêt pour les *realia*, les vestiges matériels de l'époque gallo-romaine ; Mary-Ann Zagdoun, Sophia Felopolou, Marie Saint Martin et Marilina Gianico étudient les différentes facettes du rapport complexe et nuancé de Diderot à Aristote dans son projet de réforme théâtrale ; Charles Philippe Assembé Ela et Valérie Pérez convoquent tous deux, avec les notions d'hétérotopologie ou de courage de la vérité, un cadre d'analyse foucauldien, sans toutefois toujours justifier sa pertinence pour renouveler la lecture de Diderot.
- 5 L'ouvrage poursuit les directions ouvertes par les travaux précédents : la majorité des contributions s'attache à la pensée esthétique de Diderot, qui constituait déjà l'objet principal des *Essais* de Jean Seznec, en apportant cependant des précisions sur plusieurs sujets spécialisés. Quelques lignes de force se dégagent à la lecture de l'ensemble, qui

démontre tout d'abord la richesse de la vision de l'Antiquité de Diderot, renouvelée par une pensée en perpétuelle réinvention. Marilina Gianico étudie ainsi comment l'esthétique théâtrale de Diderot met en dialogue et cherche à concilier deux modèles distincts, sur certains points opposés, la violence dramatique d'Eschyle et de Sophocle et la « naturalité tempérée » de Térence (p. 292) ; l'enquête précise et complète d'Aude Lehmann montre comment l'évolution de la figure de Cicéron chez Diderot correspond à son cheminement philosophique du néo-académisme au stoïcisme.

- 6 Critiquant avec virulence la myopie de l'anticomanie, Diderot s'interroge également sur les moyens de prendre connaissance de l'Antiquité et d'en faire usage. Cherchant à en créer des équivalents plus qu'une reproduction, son écriture entre, parfois consciemment, en tension avec ses modèles antiques. Tatiana Smoliarova montre ainsi comment *Les Eleuthéromanes* inscrivent la critique politique dans la forme épидictique de l'ode pindarique. Si Diderot au théâtre s'affranchit d'Aristote (ou en tout cas de la lecture d'Aristote effectuée au XVII^e siècle) pour mettre en valeur les éléments proprement scéniques tels que le jeu et la pantomime (Marie Saint Martin), sa vision des arts visuels tente de renouveler la tradition de l'*ut pictura poesis* en soumettant le « faire » technique de l'artiste à l'imagination du poète, s'opposant ainsi à la revendication d'autonomie du praticien Falconet (Charles Philippe Assemblé Ela). Ainsi, la vision de l'Antiquité de Diderot ne peut s'appréhender en dehors des débats contemporains. Les contributions de Marilina Gianico et Gualtiero Calboli en particulier replacent le sujet dans un cadre européen, en rappelant le dialogue mis en place entre Winckelmann, Diderot et Lessing.
- 7 L'ouvrage met particulièrement en valeur le rapport de Diderot à l'Antiquité latine, complétant ainsi le travail de Raymond Trousson. Plus de la moitié des contributions sont en effet rédigées par des antiquisants, surtout latinistes. Cette médaille a cependant un revers : les auteurs ignorent plusieurs contributions récentes essentielles pour les études dix-huitiémistes. Ainsi, on peut s'étonner que l'ouvrage d'Élise Pavy-Guilbert, *L'Image et la langue* (Paris, Classiques Garnier, 2014), ne soit jamais cité lorsque sont évoqués la forme et le langage des *Salons*, ou de ne pas trouver mention du recueil de Jean Starobinski, *Diderot, un diable de ramage* (Paris, Gallimard, 2012) lorsqu'il est question de l'élaboration de la parole de Diderot en dialogue avec celle de Sénèque et de ses accusateurs. L'article essentiel d'Alain Gigandet sur la présence de l'atomisme antique chez Diderot (« Lucrèce vu en songe », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 3, 2002) n'est jamais cité non plus, ce qui souligne une des lacunes importantes de l'ouvrage : aucune contribution n'étudie le matérialisme de Diderot, laissant ainsi de côté le seul fil structurant peut-être de sa pensée, et certainement un des points où l'inspiration antique est la plus importante.
- 8 La méthodologie adoptée oscille selon les contributions entre une analyse comparative, examinant les points communs et les différences entre Diderot et tel auteur antique, et une étude historique, s'efforçant de reconstituer les médiations à travers lesquelles la connaissance et l'interprétation de l'Antiquité se construisent. Quelques communications présentent des résultats novateurs sur ce plan : Aurélien Gautherie recense les différentes éditions de Celse utilisées par les contributeurs de l'*Encyclopédie* ; Aude Lehmann met en lumière le rôle des textes de Montesquieu, Fénelon, Montaigne et Juste Lipse dans l'évolution de l'image de Cicéron chez Diderot ; Marie Saint Martin montre comment *Le Théâtre des Grecs* du Père Brumoy (1749) contribue à faire de ce théâtre pour Diderot « un fantasme de mise en scène » (p. 254) plus qu'une référence

textuelle ; Jean Marie André rappelle que l'admiration de Diderot pour Térence, auteur banni des programmes d'étude jésuites, n'est pas due à son éducation (p. 49).

- 9 Sans proposer une clef d'interprétation générale du rapport de Diderot à l'Antiquité, cet ouvrage collectif fournira de nombreuses pistes de réflexion et plusieurs informations aux lecteurs intéressés par la question.

AUTEURS

FLORA CHAMPY

Princeton University